

Etty Hillesum, la lumineuse

Un cœur universel, regards croisés sur Etty Hillesum,
sous la direction de Cécilia Dutter, Salvator, 183 pages,
19 euros.

En 1943, camp de transit de Westerbork aux Pays-Bas. Une jeune juive de vingt-huit ans tente d'aider une population dans un dénuement atroce. Chaque semaine, un convoi part vers les camps d'Auschwitz ou de Bergen-Belsen. Mais courage, écoute, compassion et un esprit de résistance héroïque et spirituelle lui permettent, au cœur de l'entreprise de mort, de garder foi en l'homme et en Dieu.

Qui n'a pas entendu parler de cette jeune Hollandaise dont le parcours spirituel fulgurant et bouleversant se cristallise en quelques années seulement pour s'achever à la lumière des flammes de l'enfer? Etty Hillesum est un météore, dont le journal et la correspondance (1) témoignent d'une exceptionnelle capacité à entrer dans l'Histoire et à transcender la tragédie. Elle connaît aujourd'hui un grand succès posthume. Cécilia Dutter, qui dirige cet ouvrage, nous avait donné en 2010 une remarquable biographie d'Hillesum (2). Elle s'entoure cette fois de cinq auteurs d'horizons très divers qui apportent chacun leurs passionnantes lumières sur ce destin hors du commun.

Etty naît en 1914 dans un « foyer sans Dieu, plein de crises et de morosité ». Sensuelle, elle multiplie des conquêtes qui la laissent insatisfaite. En 1940 la Hollande est occupée par les nazis. Julius Spier, un célèbre psychologue allemand, devient son thérapeute, son amant, son mentor. Il la guérit de son mal-être, la révèle à elle-même, lui fait lire Rilke, Tolstoï et Dostoïevski, la Bible, les Évangiles et saint Augustin et lui enseigne que la paix intérieure se gagne par le pardon. Refusant la clandestinité, elle entre au Conseil juif, puis se rend à Westerbork en 1942. Elle y retrouve sa famille. Ils seront tous déportés à Auschwitz. Détachement, perception de la présence de Dieu, identification à la souffrance du monde, confrontée au mal absolu elle prône le renoncement à la vengeance et la non-réciprocité. Car l'autre porte en lui cet infini où s'exerce mon humanité. C'est armée de ce précepte qu'elle fait son chemin de passion évangélique.

Delphine Horvilleur, rabbin, reconnaît chez Etty l'écoute au-dedans, pratique centrale de la foi juive. Pour les juifs, comme pour Etty, le devoir humain de réparer le monde passe par une réparation intérieure. Tel Moïse, elle est un agent de médiation entre l'expérience humaine et celle de l'absolu.

Alain Delaye, spécialiste des spiritualités orientales, souligne chez Etty les inspirations hindouistes et bouddhistes. Il voit dans sa pensée l'influence de l'action désintéressée de la Bhagavad Gîtâ, de l'illusion de l'ego de Bouddha. « Peu importe qui meurt, soi ou un autre » écrit-elle.

Ghaleb Bencheik, musulman, nous rappelle qu'Abel, comme Etty, refuse de porter la main sur Caïn qui veut le tuer. Jacques Arènes, psychanalyste, nous dit qu'Etty, réparant l'inconstance des figures parentales, a déplacé sa souffrance narcissique vers le monde. Assumer la réalité de l'Histoire qui s'enfonce dans le chaos lui apporte la paix intérieure, la liberté et la joie. Tandis qu'Emmanuel Jaffelin, philosophe, voit dans la sensualité d'Etty la leçon du *Banquet* de Platon. Sa relation au cosmos rappelle le stoïcisme. C'est une combattante qui exonère Dieu. Il faut combattre le mal comme une réalité qui vient de nous. N'en déplaise à Nietzsche, la surhumanité naît dans l'empathie. « On voudrait être un baume versé sur tant de plaies » sont les derniers mots du journal de cet esprit universel. Elle nous exhorte, rappelle Dutter, à construire la paix en soi, à faire triompher la vie.

Patricia Reznikov

(1) publiés au Seuil.

(2) *Etty Hillesum, une voix dans la nuit*, Robert Laffont.